Chantiers Pédagogiques de l'Est n° 288-289, mars-avril 1998

groupe de travail Second Degré (collèges, lycées) Haut-Rhin, Bas-Rhin

la gestion du temps

Ce thème était l'objet de la réunion du 31 janvier 1998. Nous reproduisons ci-après les contributions qui ont servi de base aux échanges.

Première contribution :

La gestion coopérative du temps et des activités dans la classe

Jean-Pierre BOURREAU

Je ne vois rien de mieux à faire que d'essayer de dire ce qu'il en est, concrètement, dans mes trois classes où j'enseigne l'histoire-géo.

En sixième : (3 heures par semaine)

C'est moi qui, d'emblée, décide du "schéma directeur" de l'année. J'ai divisé le programme en 5 grandes parties. Je les présente aux élèves en début d'année, lorsque nous prenons connaissance du manuel. C'est assez facile en histoire (autour des grandes civilisations de l'Antiquité), ça l'est beaucoup moins en géographie car mon approche est plus personnelle et je ne sais pas bien comment la présenter aux élèves. En 95-96 et 96-97, le planning annuel a été affiché dans la classe suite à des questions des élèves au moment du Conseil. L'an passé, il a été remanié en cours d'année, pour tenir compte du retard pris et de notre participation à un projet des Archives départementales. Mais cette année, le besoin ne s'est pas encore fait sentir chez mes élèves d'un affichage du planning.

De la même façon, c'est moi qui décide de la façon de travailler: travail collectif en classe, séance de travail au CDI et présentation des recherches (très guidées) en classe. Mais, au Conseil qui a suivi le premier exercice de travail en groupes (sur l'Egypte ancienne), les élèves ont souhaité faire d'autres recherches. Nous venons de terminer le travail au CDI (en géographie cette fois-ci) et nous commençons à en communiquer les résultats à la classe. J'avais

préalablement fixé le nombre de séances au CDI (3 heures) et les modalités du travail.

En cinquième: (3h30 par semaine)

J'avais la classe l'an passé, en sixième. À la rentrée, après avoir présenté le programme, toujours avec le manuel, découpé en 6 grands ensembles (3 en histoire et 3 en géographie), j'ai demandé aux élèves comment ils souhaitaient procéder :

- de façon linéaire : hist. géo. hist. géo. etc
- simultanément : hist. et géo. sur une base trimestrielle.

La majorité a été favorable à la première solution. Ils avaient peur de tout mélanger. Nous avons donc commencé l'année par "les débuts du Moyen-âge", selon le même schéma qu'en sixième :

- séance d'information par moi (qui fournit le cadre général du sujet)
- recherches en groupe au CDI (à la fois libres et imposées)
- présentation des travaux à la classe
- confection de l'album et devoir.

L'étude du sujet n° 1 de géographie, *l'Afrique*, s'est déroulée un peu différemment selon les étapes suivantes :

- travail individuel des élèves (à la maison) à partir d'une fiche-guide, pour prendre contact avec le continent
- la mise en commun nous a permis de dégager trois

axes de réflexion collective : l'Afrique, le continent le plus chaud, le plus pauvre, un continent peu peu-

plé.

- pour l'étude du *Maghreb*: à côté d'un nouveau travail personnel suivi d'une synthèse collective, j'ai fait appel à des volontaires pour présenter les trois pays.

- suite et fin : voir ci-dessus.

À noter que, lors des Conseils, je n'ai enregistré aucune demande, remarque, suggestion concernant les activités et le travail proprement dits. Par contre, des pages entières sont consacrées à la

dénonciation des gêneurs.

Parallèlement à l'histoire et à la géo, nous consacrons depuis Toussaint une heure par semaine à l'Éducation civique : j'ai proposé aux élèves de participer à un concours pour le 50ème anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et ils ont accepté.

Pour l'étude de "l'Europe occidentale au Moyen-âge", j'ai choisi, après une brève introduc-

tion, deux approches:

- un travail de recherches en groupes au CDI "l'Alsace au Moyen-âge", modalités de présentation à préciser

- un appel à volontaires pour étudier d'autres aspects (j'ai proposé une liste non limitative de sujets) et les

présenter à la classe.

En troisième: 2h30 par semaine + 1 heure assurée par une collègue pour "raisons de service"

Les années précédentes, pour présenter le programme, je distribuais, à la rentrée, la liste détail-lée des chapitres à étudier. J'assortissais sa lecture de commentaires et d'indications à préparer des exposés. Le plus souvent en vain. J'ai même acquis la conviction que, loin d'être incitative, cette liste avait pour principal vertu d'abasourdir les élèves :

"Il va falloir étudier tout ça ???..."

Cette année, le programme est donc resté chez moi. Par contre, à la lumière de ce que nous avions fait ensemble l'an passé, les élèves ont d'emblée souhaité mettre en place un travail de recherche en groupes. Il a rapidement été décidé que ce serait sur les Û.S.A. (en géographie). Mais, pour l'heure, et depuis le début de l'année, j'enchaîne chapitre d'histoire après chapitre d'histoire avec des élèves qui semblent s'impliquer de moins en moins, qui traînent la patte pour suivre le rythme que je leur impose pour arriver au plus vite en 1939 et passer à la géographie.

Où est la gestion coopérative du temps et des activités dans tout ça ?

Que s'est-il passé depuis l'époque (le début des années 80 si je ne m'abuse) où chaque Conseil se terminait par l'élaboration collective du plan de travail pour le mois à venir, avec ces plages de temps que les élèves pouvaient investir ? J'ai beau me triturer la cervelle, je n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé. Mais le résultat est là tout s'est passé comme si j'avais repris mes billes c'est-à-dire le pouvoir dans mes classes. Par quels glissements progressifs suis-je devenu le maître à bord -ou presque ? Moi qui rêve toujours d'une école dont le fonctionnement et les activités seraient co-gérées par les adultes et les élèves j'en suis réduit à assumer seul la gestion des programmes dans le temps.

En même temps, si j'ai abandonné la pratique du planning collectif et/ou du plan de travail individuel, c'est peut-être aussi parce que cela finissait par me poser plus de problèmes qu'il me permettait d'en résoudre... et que je finissais par me sentir mal à l'aise à vouloir proposer/imposer une gestion coopérative des activités et du temps dans mes classes...

J'en suis donc arrivé à ne plus laisser à mes élèves que des miettes de pouvoir de décision et il ne me reste plus qu'à me poser les questions qui me

passent par la tête:

J'ai l'impression que la moindre place faite à mes élèves dans la gestion de la classe va plus ou moins de pair avec ma centration plus grande sur les contenus d'enseignement

--- tension nº 1 : les ÉLÈVES et ou les CONTENUS

- # Cela pourrait bien correspondre aussi à l'époque où, sans travailler totalement seul dans mon coin, des projets ambitieux de travail en commun ont été abandonnés
- --- tension n° 2 : travailler SEUL et/ou en ÉQUIPE
- # Dans un système scolaire basé globalement sur l'individualisme et la contrainte, comment donner aux élèves l'envie de se prendre en charge collectivement?
- --- tension n° 3 : les CONTRAINTES et/ou l'INI-TIATIVE (pour les élèves et pour le prof.)
- # Pour gérer collectivement, encore faut-il que tous les partenaires aient une claire conscience du projet qu'ils ont à mener à bien, que les objectifs à atteindre soient partagés.

--- tension n° 4 : le PROF (sensé savoir où il va) et/ou les ÉLÈVES (qui ne savent pas toujours pour-quoi ils sont à l'école)

Épilogue, en 5e A

Ce jeudi 30 janvier, nous devons mettre en place le travail de recherches sur "l'Alsace au Moyen-âge". Je vais d'abord communiquer mes exi-

gences en termes de contenus. Nous aurons ensuite à définir la forme que prendra la présentation des résultats des recherches, les modalités et les critères de l'évaluation, la durée du travail.

Les propositions des élèves vont spontanément de 4 à 8 séances de recherches au CDI. Comment "trancher", comme ça, dans l'absolu ? Les élèves ont déjà l'expérience de travaux similaires, mais... Quatre séances, ça paraît un peu court, étant donné l'ampleur des questions auxquelles ils vont devoir répondre. Huit séances, ça va nous mener aux congés de février et ça me fait flipper car j'ai en tête le planning annuel et j'ai prévu -enfin j'aimerais bien- de revenir à la géographie après les vacances de février. L'accord se fait assez facilement sur 6 séances. Ouf.

Mais, je ne veux pas -me basant sur des expériences passées- que nous allions travailler au CDI les 2 heures consécutives du jeudi matin. C'est possible, à condition de déplacer l'heure d'éducation civique du vendredi après-midi. Cette séance deviendrait donc "flottante" en fonction des nécessités liées au travail d'histoire. Il va donc falloir expliquer cela aux élèves et, surtout, leur permettre de s'y retrouver. Ça y est : le "plan de travail" s'impose à nous.

En arrivant au collège, je passe dans mon cagibi, je retrouve une pile de fiches tirées au duplicateur à alcool (c'est dire si elles ne sont plus toutes jeunes!) et, le moment venu, je les présente aux élèves. Je trace rapidement le cadre au tableau et je commence à aligner les dates de nos séances. Puis nous complétons le "calendrier" (comme disent les élèves) en indiquant ce que nous prévoyons de faire, heure par heure. À un moment, j'entends Eric, dans mon dos, : "Ça serait bien si on faisait comme ça pour le programme de toute l'année". Je le renvoie au cahier du Conseil. Il a aussitôt inscrit cette demande que nous examinerons au prochain Conseil.

J.-P. B.

Deuxième contribution :

La gestion du temps en Pédagogie Freinet

André SPRAUEL

Au même titre que l'appropriation et le développement du savoir, la gestion du temps ne me semble pas être l'apanage du maître.

De ce fait, gérer coopérativement le temps permet de transformer un rapport enseignant/enseigné passif en relation dynamique et vise à donner à l'élève une prise sur sa formation.

Or l'institution scolaire est très contraignante en matière d'organisation du temps, en particulier au lycée où des éléments tels que la durée des "heures" de cours, leur répartition dans la semaine, leur nombre, etc... nous échappent totalement.

Quelle marge de manoeuvre reste-t-il dans cette situation ?

1/ Une négociation possible du temps commun

Proposer régulièrement aux élèves un contenu, un projet d'utilisation du temps à passer ensemble, permet aux élèves :

- D'avoir conscience des contraintes extérieures pesant sur cette organisation et de ne plus les analyser comme des décisions arbitraires du maître.

- De mesurer l'incidence d'un comportement individuel ou improvisé sur le destin de la classe. Si nous décidons de prolonger un débat spontané un jour, nous allons devoir reporter ailleurs l'activité prévue à ce moment-là. Si un élève repose pour la xème fois une question ayant déjà obtenu une réponse satisfaisante parce qu'il n'avait pas écouté, il compromet peut-être la réussite de la séquence prévue.

- D'être informé du temps dont nous disposons pour réaliser tel ou tel projet. Quand nous disposons de 10 heures réparties sur 6 semaines pour nous former au commentaire composé, ce qui ne sera pas fait en classe devra l'être à la maison.
- D'apprendre à gérer le temps et donc les projets : se fixer des délais, ajuster ses projets au temps disponible, avoir un modèle de méthode de gestion du temps qui fait si cruellement défaut aux élèves de seconde une fois qu'ils se retrouvent chez eux.
- De mieux gérer le matériel à apporter en classe.
- D'acquérir une expérience pour évaluer d'avance l'efficacité d'un projet de travail. On constate facilement qu'il n'est pas possible d'analyser un texte argumentatif de 20 lignes en une "heure" de cours si on ne l'a pas lu ou défriché chez soi.
- De s'informer mutuellement et suffisamment tôt des obstacles prévisibles : ce jour-là nous ne pouvons pas organiser un devoir en classe parce que 17 élèves de la classe seront à l'étranger ou parce que le professeur d'histoire a déjà prévu un test lourd (donc de pallier l'absence de coordination qui sévit souvent entre les collègues enseignants, parfois au détriment des élèves).

2/ Responsabiliser, former à l'initiative et à l'expression.

Quoiqu'il arrive, je suis responsable et "maître du temps". Les élèves le sentent et souvent, au départ, mes propositions de négocier une partie du contenu de ce temps ne suscitent pas beaucoup d'initiative. À cela s'ajoute que la structure scolaire actuelle ne permet pas à un groupe classe de laisser mûrir la prise de conscience de la nécessité de gérer le temps commun. Beaucoup d'élèves ont pris l'habitude, depuis des années, de "jouer le temps", surtout s'ils se sentent en situation d'échec. Concrètement, ils attendent la sonnerie pour fuir sans se rendre compte qu'ils sont les seuls perdants dans l'affaire.

Cependant, même en proposant un projet d'emploi du temps tout fait et en le soumettant à la classe, l'échange finit par se faire et on a au minimum : "je comprends mieux ce qui se passe en cours" ou, en ce qui me concerne, par exemple : "le temps que vous prenez à bavarder avec votre voisin retarde d'autant tel ou tel projet que nous essayons de réaliser."

Mais des suggestions plus constructives du type: "ne serait-il pas préférable de traiter à la suite la lecture de notre pièce de théâtre plutôt que d'alterner avec la préparation du bac?" ou "je propose de parler du livre que j'ai lu à la classe, quand cela estil possible?" ne tardent pas à apparaître et à signifier qu'une prise en charge plus coopérative du temps commun s'installe.

3/ Les outils

Ils se ramènent à l'organisation périodique d'un conseil coopératif et à l'évaluation, chez chaque élève, de la participation et de l'initiative.

Toutes les 10 heures de cours, je propose sous forme de grille photocopiée, un projet d'emploi du temps que nous mettons au point et transcrivons dans le cahier de textes de la classe. À chaque heure de cours un élève responsable vérifie si le projet est respecté ou modifié (tous les 2 mois, je vérifie s'il vérifie bien).

J'évalue à la fin de chaque heure de cours, la participation et l'investissement dans le travail et la réflexion commune, comme une compétence à part entière. Cette évaluation est retranscrite sur la fiche de notation individuelle de chacun et cette fiche est portée à leur connaissance à chaque Conseil. En général je ne mentionne que les initiatives aidantes et constructives mais il m'est déjà arrivé de devoir noter des comportements particulièrement négatifs (travail personnel non fait, perturbation systématique du cours ou du travail du groupe, refus de répondre, etc...)

Conclusion

Cette tentative de formation des élèves à la gestion du temps est associée à d'autres initiatives de responsabilisation : possibilité de proposer des travaux libres et personnels, élaboration de règles collectives permettant de s'écouter mutuellement, répartition des tâches matérielles ou institutionnelles (rôle de délégué de classe, responsable du matériel audio-visuel, du registre, du cahier de textes, de l'aménagement du mobilier, du tableau, de l'argent, etc) sans lesquelles elle n'aurait pas grand sens.

De la sorte, elle peut devenir le point de départ, le moyen technique d'introduire progressivement et prudemment une relation coopérative

("freinetique") dans un groupe-classe.

A.S.

Troisième contribution:

La gestion du temps

Philippe BADER

"Qu'est-ce qu'on a prévu aujourd'hui?"

C'est une question rituelle quand j'arrive dans la salle de classe. Certains jours, on ma ré-

pond: "on fait le planning!".

La séance de conseil dans mes classes s'appelle "planning". Je ne l'appelle pas conseil parce que dans le vocabulaire de l'établissement, le conseil, c'est le conseil de classe. Le fait que cette séance s'appelle planning montre que la mise en place du programme de travail y tient une grande place. Mais

on y parle aussi des problèmes qu'il faut régler : organisation, projets ...

Périodicité de ces séances de planning : toutes les 3 semaines environ, avec des variations dues au découpage des trimestres par les vacances.

La fin de cette séance, après les débats sur les problèmes à régler, est passée à mettre au point le programme : je mets les dates des cours au tableau. Je remplis d'abord en fonction de mes propositions qui tiennent compte des contenus obligés. Puis on complète les cases vides.

On n'a pas le temps

Le temps est trop court : on a très peu d'heures de français-histoire-géo. Les plages horaires sont maigres, et une fois que j'ai placé les heures consacrées obligatoirement au programme d'histoire-géo et de préparation de l'examen en français, il n'en reste pas beaucoup. Très souvent des élèves proposent des débats, ou la présentation de livres.

Puis, le planning rempli, je demande une dernière fois s'il y a des objections : et le planning

est considéré adopté.

Pourquoi faire ça ? Au début de l'année, je suis amené à leur dire pourquoi on fait comme ça. L'argument, important pour eux, que j'utilise alors, c'est que ça leur permet de savoir quel livre il faut apporter. Mais pour moi, ce problème de livre reste un détail, même si j'ai à me plaindre moi aussi du poids de mon cartable.

J'espère bien que la mise en débat de nos activités et leur distribution dans le temps est une façon de s'approprier sa formation. Même si les activités sont programmées par les programmes, on peut trouver des espaces de temps qui échappent à

ces contraintes extérieures.

C'est aussi un des rares moments où les élèves prennent des décisions collectives, même si elles ne sont pas toutes capitales! Et j'espère qu'ils intègrent l'idée qu'ils ont une existence en tant que groupe, et que ce qu'ils font individuellement a un effet sur le groupe.

Un cahier de textes dans le classeur

On met le temps en fiche; la fiche planning comporte trois colonnes: 1°/ les dates, 2°/ ce qui est

prévu, 3°/ ce qui est réalisé.

Les colonnes 1 et 2 sont remplies au moment du planning pour la période (de 2 ou 3 semaines). La colonne 3 est remplie après chaque heure de cours: Elle permet de rectifier s'il y a lieu un changement par rapport à ce qui a été prévu, mais ce n'est pas l'intérêt essentiel de cette colonne parce que ces changements sont rares ; elle permet surtout à chacun de noter ce qui a été fait dans les matières pour lesquelles c'est le prof qui a décidé du contenu (cours d'histoire-géo ou préparation à l'examen en français) et elle joue alors le rôle d'annexe du cahier de textes. Pour les heures durant lesquelles les élèves travaillent chacun de son côté, en ateliers, par exemple en salle informatique, une autre fiche, la fiche d'ateliers, permet de mémoriser ce qui a été fait par chacun, et elle permet aussi de noter sur quelle disquette on a enregistré, quel est le texte en cours, quelle suite le prof doit donner au texte...

Enfin, autre élément dans cette mise en fiche du temps qui passe : je demande à mes élèves de dater toutes les feuilles qui sont mises dans leur classeur. Il est donc normalement facile de retrouver à

partir du planning la feuille qui a été rangée.

Le temps : des périodes inégales !

Les défauts que je voudrais corriger : on ne programme jamais à plus longue échéance, on ne programme pas au-delà de trois semaines ; or ça pourrait être utile pour certains projets, par exemple le journal. Mais ça permet aussi de renvoyer à ce moment où on prend ensemble des décisions concernant le temps que nous passons ensemble.

Il faudrait parler aussi du temps qui sépare les élèves de l'échéance de l'examen. Et du temps qui les sépare de la vie après le BEP, dans un autre lycée, ou de la fin de leur scolarité, ou des échéances plus ou moins présentes que sont le permis de conduire (?), la vie, la vraie (?). Et plus important souvent, le temps qui les sépare des vacances, de la fin de semaine, de la fin de journée, de la fin de l'heure.

Ph.B., 23 janvier 1998

À la place de la synthèse que nous n'avons pas faite ...

Gérer le temps pour gérer les programmes ?

Pendant la réunion du samedi 31 janvier, nous avons beaucoup parlé des programmes, de chapitres de SVT (Sciences et vie de la terre) ou d'histoire ou de français, d'une liste de contenus qui sont imposés aux élèves et aux enseignants qui les préparent aux examens.

Gérer le temps en classe, c'est donc gérer

des programmes?

Il est vrai que ce poids des programmes est vécu différemment dans les différentes disciplines. En histoire-géo ou en SVT, les contenus pèsent sur les moments de travail. On "fait le programme", sinon, on pense qu'on ne fait pas son travail.

Les programmes indiquent parfois plutôt des savoir-faire : la liste que présente le programme est une liste de capacités formulées à l'infinitif. Il faut

rendre l'élève capable de...

Le prof maître du temps

Est-ce que les élèves ont la capacité à gérer cette planification? Ce n'est pas facile pour eux. Si on présente aux élèves le programme de l'année, l'effet peut être de décourager. Ça ne motive pas forcément de voir tout ce qu'il y a à faire. Par ailleurs, il y a dans certaines disciplines des intitulés de chapitres qui demandent à être expliqués.

Et ils n'acceptent pas facilement que le prof renonce à son pouvoir absolu sur le temps : "C'est à vous de nous dire ce qu'on doit faire" entend-on parfois. C'est tellement plus rassurant d'avoir un maître. Faire tout seul le planning de quelqu'un d'autre, c'est penser à sa place, c'est vouloir qu'il obéisse. Dès que l'élève participe à la planification

de son temps, il prend une part de pouvoir.

L'épilogue de Jean-Pierre nous rappelle qu'il faudrait débattre encore du fait que de donner le pouvoir à quelqu'un ne lui apprend pas forcément à le prendre. C'est une illusion que de croire que le pouvoir peut être donné : ça signifie juste qu'on veut rester maître chez soi en jouant plus ou moins subtilement sur les possibilités infinies de la démagogie. Faire le planning en classe, ça prend du temps sur le temps des élèves. Il vaut donc mieux que la décision de faire le planning vienne du groupe!

Quand ils s'aperçoivent qu'ils ont vraiment des possibilités d'intervenir sur ce qui est planifié, qu'il y a un enjeu pour eux, par exemple lorsqu'il faut choisir entre tel thème ou tel intervenant, ils en veulent plus. Et ce qui est considéré d'abord comme un jeu peut devenir un élément de la constitution du groupe. Le planning permet l'initiative individuelle,

donc il permet de fonder le groupe.

Se mettre dans le planning, c'est s'engager pour le groupe.

Quand la classe est devant le tableau des heures futures présentées comme des cases à remplir, il faut des initiatives pour que les cases se remplissent. Il faut des engagements. Des élèves se sentiront investis d'une mission pour le groupe, celle de préparer la séance, de ne pas oublier, de travailler avec quelqu'un... La classe devient petit à petit autre chose que cette juxtaposition d'individus qui es-

saient tous de s'en tirer avec le moins de problèmes

possible.

On évite un malentendu : la formation ne peut pas exister sans le désir d'être formé. L'élève est-il en classe pour donner son temps, comme le travailleur vend le temps qu'il passe à l'usine ? Si l'élève n'a pas envie de se former, ce n'est pas seulement de la faute du prof. On ne peut pas laisser croire que c'est au prof de motiver ses élèves!

Le planning sert à concrétiser les projets en tenant compte des contraintes.

La séance de planning a lieu après le moment où la classe, réunie en Conseil, règle tous les problèmes, et discute des projets. Le passage par l'agenda concrétise les solutions aux problèmes et les projets. On prend en compte les contraintes, la réali-

té..., et le programme !

Il n'est pas question de laisser les élèves gérer tout seuls la planification du programme : ils entendent les exigences de l'institution qui va délivrer un diplôme en fonction des compétences acquises, et ils en tirent les conclusions. La participation à la planification permet de prendre en compte les objectifs, les moyens et les contraintes. Pour préparer l'examen, il faut passer par le programme. Pour passer par le programme, il faut tant d'heures par semaine... pour faire ceci ou cela.

La gestion du temps met en cause tout le reste. Elle peut apporter une prise de conscience. Il faut au moins le parier.

Si on fait apparaître une programmation,

l'élève s'y retrouve mieux.

Comme à chaque fois qu'on parle d'effet, on est plutôt dans le domaine du pari. On ne mesure pas les effets d'un vécu aussi facilement que le nombre de fautes dans une dictée.

On parie quoi ? Que le fait de prendre part à la planification de ce qu'on fait de son temps, per-

met de mieux profiter de son temps.

Philippe BADER

prochaine séance de travail du groupe Second Degré Haut-Rhin / Bas-Rhin

le samedi 16 mai à 14h30

au LEGT Agricole de Wintzenheim (près de Colmar)

le thème :

la gestion de la parole dans la classe

qui parle ? selon quelles règles ? quand ? comment ? quelles incitations à la prise d e parole ? quels moyens de faire respecter les règles de prise de parole ?

Les participants s'annoncent auprès de Pascal Romanus en l'appelant au 03.88.82.86.26